Ces études rédigées en 1976 sont sans doute à ré-actualiser dans la mesure où elles faisaient le point sur l'état des villes islamiques à cette date. Par contre, les notions fondamentales de l'Islam en rapport avec la cité, rappelées de façon érudite par chaque auteur, sont plus que jamais à l'ordre du jour. C'est l'occasion pour le nombre grandissant de chercheurs qui s'intéressent aujourd'hui aux mutations des villes islamiques (entre autres) de ne pas oublier ce qui a fait et fait encore la force d'une civilisation.

Un seul regret : l'absence d'illustration, le lecteur doit se contenter de douze photographies.

Claire HARDY-GUILBERT
(C.N.R.S., Paris)

Hichem DJAÏT, *Al-Kūfa, Naissance de la ville islamique*. Paris, Maisonneuve et Larose, 1986. 24 cm., 340 p.

Dans la collection « Islam d'hier et d'aujourd'hui », H. Djaït présente un ouvrage qui touche à divers aspects de l'histoire de l'Islam à ses origines. C'est donc un public varié qui s'intéressera à ce livre dense, où l'information tirée des sources anciennes est remarquablement utilisée, en relation avec les informations archéologiques.

La première partie, historique, retrace l'histoire de la conquête arabe de l'Irak, et son achèvement par la fondation, en 17/638 (deux ans après Qādisiyya) d'al-Kūfa « camp militaire et foyer d'assimilation ». Les raisons de cette création, alors qu'existaient en Irak des villes dont les armées arabes s'étaient emparées, mérite qu'on s'y arrête. Selon Balāḏurī, les Arabes devaient trouver un lieu d'implantation qu'aucun fleuve ne sépare de Médine. Mais tous les autres historiens attribuent à des raisons climatiques le choix du site d'al-Kūfa : sa proximité du désert la rendait préférable à l'environnement marécageux de Madā'in : choix comparable à « celui de Fustat plutôt qu'Alexandrie, de Kairouan plutôt que Carthage ». Ainsi étaient réalisées les directives de ʿUmar selon lesquelles « ne pouvait convenir aux Arabes que ce qui conviendrait à leurs chameaux ».

Si l'idée d'immigration a sous-tendu la conquête de l'Irak par les Arabes, la transformation rapide du camp militaire de Kūfa en un établissement permanent en est bien l'expression. Pourtant, le paradoxe que constitue ce vaste campement bédouin devenu cité suscite l'interrogation : « y a-t-il eu dès le départ une volonté d'urbanisation de la part des autorités et des hommes de Kūfa [et] ceux-ci avaient-ils ou non conscience de ce que pouvait être une ville nouvelle ? ».

Au contraire de Massignon, pour qui la ville fut le fruit d'une lente gestation, H. Djaït, se fondant sur Sayf b. ʿUmar et Balāḏurī, la voit comme une urbanisation concertée, rationnelle et d'une étonnante rapidité. L'archéologie semble bien plaider en faveur de ce schéma.

Utile pour comprendre l'évolution ultérieure de la ville, l'archéologie n'est cependant pas d'un grand secours pour restituer les tout premiers épisodes de sa fondation. Pour cela, l'auteur sollicite les sources narratives, difficiles d'interprétation, et sur certains points contradictoires.

BCAI 5 (1988) H. Djaït: Al-Kūfa. Naissance de la ville islamique , recensé par M. Kervran
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

Au départ, le rituel fameux — évidemment d'origine pré-islamique — des formules sacramentelles accompagnées du jet de flèche destiné à délimiter le *ṣaḥn,* aire centrale de la cité. A l'intérieur de cet espace de 23 ha entouré d'un fossé sont aménagés le *masǧid,* le *qaṣr,* la *raḥaba* (espace libre, dégagement pour la mosquée et le palais), les *sūq*s et le *arīy* (pâturage pour les chevaux de l'armée). Autour du *ṣaḥn* sont implantés les *ḫiṭaṭ,* îlots de résidence attribués aux tribus et séparés par des artères régulièrement tracées.

« C'est à l'époque umayyade que Kūfa prend son vrai visage de cité », en deux étapes de construction, l'une dans la deuxième moitié du 1er siècle de l'hégire, l'autre dans la première moitié du deuxième. Pour ces périodes, des sources narratives plus explicites et les résultats des fouilles archéologiques permettent d'imaginer, dans leur réalité architecturale, les œuvres principales conçues par Ziyād : la mosquée et le palais. Maisons et palais secondaires nous apparaissent aussi, grignotant peu à peu (et cela dès le califat de ʿUṯmān) l'aire centrale, en principe interdite à toute construction privée.

Deux mouvements séditieux, celui de Muḫtār en 66 et celui de Šabīb en 76-77, rapportés de façon détaillée par les chroniqueurs, contribuent à donner des informations sur la topographie et l'organisation de Kūfa dans la deuxième moitié du 1er siècle.

La création d'al-Wāsiṭ, nouvelle capitale administrative et militaire de l'Irak, l'occupation permanente de la région par les troupes syriennes, ont amené de profondes mutations, sensibles à Kūfa après les années 80. Ville civile à peu près résignée à la paix elle développe son économie et sa fonction commerciale dans l'atmosphère générale d'expansion que connaît le monde islamique de la fin du 1er siècle et du début du 2e siècle de l'hégire.

En dernière partie, l'auteur pose une question : Kūfa, prototype de la ville islamique? Pour y répondre il analyse les caractères urbains, architecturaux, sociaux et psychologiques d'al-Kūfa, pour les comparer ensuite à ceux des autres métropoles fondées en Irak après la conquête. Dès l'origine, la ville fut planifiée, avec son aire publique et son aire résidentielle, liée au pouvoir et à la guerre, ouverte sur le désert.

La création de Baṣra, ainsi que ses transformations ultérieures, furent le fruit de l'empirisme. De cette spontanéité, Baṣra tira des facultés de développement et une vocation de paix intérieure. Wāsiṭ, au contraire, et Bagdad à sa suite, furent l'une et l'autre créées par la volonté du pouvoir, umayyade pour la première, ʿabbaside pour la seconde. L'évolution de ce pouvoir, et plus généralement de la situation politique entre la période où fut fondée Kūfa et celle où furent édifiées Wāsiṭ puis Bagdad, explique l'introduction, dans ces deux villes, des notions de fortification et de ségrégation entre population sûre et éléments moins bien contrôlés. Il n'en reste pas moins que Wāsiṭ comme Bagdad ont connu et perfectionné le schéma monumental défini à Kūfa : un centre politico-religieux entouré d'une ceinture résidentielle. Mais cette dernière tendit à se réduire de Kūfa à Wāsiṭ et plus encore à Bagdad, en même temps que, dans cette dernière, les *sūq*s furent progressivement exclus du centre de la ville : la fonction administrative à Bagdad était devenue prédominante.

Kūfa paraît donc bien avoir joué un rôle déterminant dans l'organisation urbaine islamique des origines, et Umayyades comme ʿAbbāsides en ont en plusieurs occasions reproduit le

BCAI 5 (1988) H. Djaït: Al-Kūfa. Naissance de la ville islamique , recensé par M. Kervran
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

schéma, dans leurs métropoles aussi bien que dans leurs résidences princières. Mais doit-on, pour comprendre dans son ensemble, et à ses origines, le processus de l'urbanisation islamique, se limiter à l'analyse de quelques métropoles et palais, a priori créations exceptionnelles ?

Au début de l'ouvrage, l'auteur évoque l'hypothèse selon laquelle les conquérants arabes ou bien auraient choisi des endroits neufs pour s'établir, ou bien auraient juxtaposé leurs villes, sans les y mêler, à des agglomérations déjà existantes : ceci pour des raisons évidentes de sécurité et d'identité culturelle. Plus loin sont opposées les notions de villes créées et de villes spontanées. C'est ce double aspect, sociologique et urbanistique, que devrait revêtir la recherche, appliquée au plus grand nombre possible de villes créées ou occupées par les Arabes. Quelques acquis récents de l'archéologie pourraient y aider. Les fouilles d'Iṣṭaẖr et de Suse en Iran, de Banbhore au Pakistan, ont montré la stricte juxtaposition de la « ville-nouvelle » arabo-islamique à l'ancienne. Toujours au Pakistan, le cas de Manṣūriyya, ville de conquête établie sur un site pré-existant, pourra éclairer la question si cette problématique, clairement posée, guide les fouilles en cours. L'exemple de Suse, d'ores et déjà, est révélateur. Les Arabes la conquirent l'année de la fondation d'al-Kūfa. Ils y édifièrent aussitôt semble-t-il, à l'écart de la ville sassanide, en un lieu désert, une ville nouvelle dont la mosquée occupait le centre. Le transfert progressif de la population de la vieille ville vers la nouvelle a été parfaitement observé lors des fouilles. Il était pratiquement achevé à la fin du 4e siècle H.

Tout autant que l'organisation de la ville, c'est l'attitude socio-psychologique de ses fondateurs qui doit être envisagée. H.D. évoque, *in fine,* cette direction de recherche.

Monique KERVRAN
(C.N.R.S., Paris)

Wladyslaw B. KUBIAK, *Al-Fustat. Its Foundation and Early Urban Development.* Le Caire, the American University in Cairo Press, 1987. 23 cm., 186 p.

Cet ouvrage est la réédition de la thèse de W. Kubiak, déjà publiée à Varsovie en 1982. On attend une édition révisée qui doit sortir sous peu des presses de l'Université Américaine du Caire.

W. Kubiak est un historien qui a participé à des travaux archéologiques du domaine islamique, il a notamment fait partie de l'équipe des fouilles de Fusṭāṭ dirigées par George Scanlon. Ce travail, principalement basé sur des sources historiques écrites, tient aussi compte des résultats des différentes fouilles menées sur ce site (celles de ʿAli Bahgat, de Scanlon et celles effectuées lors de la restauration de la mosquée de ʿAmr par le Service des Antiquités égyptiennes). Ce rapprochement des travaux historiques et archéologiques est son premier mérite. Néanmoins, il s'agit avant tout d'un travail historique basé sur des sources écrites que l'auteur présente et dont il compare les différentes éditions; il étudie à ce sujet les mérites respectifs des différents manuscrits concernés.

A partir de celles-ci, W.K. reconstitue la physionomie générale du site, il situe les toponymes de l'époque étudiée (« ʿAmal Asfal », « ʿAmal Fawq », le « Ḫarāb », Gīza ...) en rapport avec

BCAI 5 (1988) H. Djaït: Al-Kūfa. Naissance de la ville islamique , recensé par M. Kervran
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net